

PRENDRE SA PLACE DANS LE RÉCIT LOCAL

L'ENGAGEMENT ASSOCIATIF DES FEMMES DU DENAISIS, ENTRE ÉMANCIPATION ET RÉASSIGNATION

Mémoire de : **Aymée Roubinowitz**
Sous la direction de : **Séverin Muller, Josué Gimel**

CONTEXTE ET OBJECTIFS

Dans le bassin minier, le récit local, marqué par le **paternalisme industriel**, nous raconte le travail des hommes : celui des ouvriers de la sidérurgie et des mineurs. Les femmes, elles, sont au mieux racontées comme **d'éternelles épouses et mères**, au pire oubliées du récit. Pourtant, l'histoire et la sociologie du monde ouvrier ont démontré leur **implication dans la vie locale**, les luttes syndicales ou le monde du travail. Nous avons cherché à mettre en lumière comment, aujourd'hui, ces femmes tentent de prendre leur place dans le récit local en rompant l'isolement par l'engagement associatif dans le champ de la solidarité.

MÉTHODOLOGIE

Les résultats présentés ici s'appuient sur **trois mois d'observation participante** au sein de deux associations du bassin minier, *Main dans la main* et *Nouveau Regard*, dont la mission est de rompre l'isolement et de maintenir les solidarités locales. En parallèle, huit entretiens approfondis ont été menés auprès de femmes, bénévoles ou salariées, engagées dans ces structures.

CADRE THÉORIQUE

Cette recherche est à l'intersection de plusieurs champs de la sociologie : du travail, du genre, des classes sociales, et de l'engagement. En abordant le bénévolat des femmes de classe ouvrière comme un travail non rémunéré – puisqu'il est producteur de valeurs et de services – la sociologie nous permet de **repenser la place des femmes** dans le bassin minier, en considérant à la fois les dimensions historiques de cette place ainsi que sa situation actuelle et future.

C'est tout au long des années 1970 que sociologie du travail et sociologie du genre commencent à discuter et à mettre au jour la charge de **travail invisible** qui revient aux femmes. Entre tâches domestiques, organisation du quotidien, éducation des enfants et soutien émotionnel, elles jouent un rôle primordial dans l'organisation du travail ouvrier. Mais parce que ces tâches font appel à des **compétences considérées comme naturelles chez les femmes**, celles-ci sont **dévalorisées** socialement et économiquement. Cette recherche se fonde sur l'hypothèse que la naturalisation des compétences assignées aux femmes de classe ouvrière s'est transférée vers leur engagement associatif et participe à les maintenir dans une forme de subordination aux institutions et aux seins des relations interpersonnelles.



RÉSULTATS

1# DES ESPACES DE SOCIABILITÉ ET DE CONVIVIALITÉ : CRÉER DU LIEN ET SE REVALORISER ENTRE FEMMES

« Au moins je suis pas à la maison en me disant que “le ménage c'est tout ce que tu sais faire” (...) moi je me sens bien parce que justement j'ai l'impression d'être utile. (...) j'ai intégré l'atelier cuisine (...) ça me rend encore plus contente de ce que je fais parce que quand je vois les gens qui sortent à table et qui sont contents, ça me fait plaisir. »

L'engagement associatif ici est perçu est comme un espace au sein duquel on retrouve un sentiment d'utilité, renforcé par la dimension collective et la joie partagée. L'isolement des femmes sur le territoire constitue un véritable enjeu : santé, emploi, mais surtout participation citoyenne.

« Et pendant cette période-là, on a appris à se connaître, on a... J'ai souvent dit, on a ri, on a pleuré, on a chanté, on a... Des amitiés se sont créées... C'est pour ça qu'on a un beau noyau tu sais ? »

Cet extrait raconte l'engagement des femmes en période de restrictions sanitaires liées au Covid. Par le collectif, par leur investissement dans la vie de la commune, elles ont noué des liens qui ont perduré et qui aujourd'hui leur permettent de poursuivre la lutte contre l'isolement.

2# ENTRE ÉMANCIPATION ET RÉASSIGNATION : PRATIQUES ET DISCOURS DIFFÉRENCIÉS

Les femmes rencontrées abordent différemment leur engagement associatif selon leur parcours de vie.

« J'ai perdu mon père quand j'avais 15, 16 ans donc pendant toute une partie de ma jeunesse, c'est ma mère qui m'a élevée (...) donc vraiment c'est une femme très battante (...) Elle aidait beaucoup ma famille ou d'autres personnes (...) parce que ma mère, elle se débrouille beaucoup pour tout ce qui est administratif et tout, donc même pour traduire et tout... Donc je pense que c'est aussi pour ça que je suis à Main dans la main. »

Chez cette salariée associative, la figure de la femme forte vient soutenir l'engagement. L'exemple de sa mère s'inscrit dans une réalité plus large : par nécessité, beaucoup de femmes, notamment issues de l'immigration, se “débrouillent” et par-là constituent un réseau d'entraides et de solidarité. Pour d'autres, l'engagement est structuré par des normes de genre plus traditionnelles.

« Il faut se battre un petit peu plus, peut-être, mais... Ça passe. Ici il faut ménager, il faut savoir prendre... Mais je trouve que justement nous, les femmes, on a quand même... On met facilement des rondes dans ce qu'on doit dire, et ça convient très bien. »

Interrogée sur sa position en tant que femme, cette présidente associative propose un discours plus centré sur des qualités qui seraient naturelles chez les femmes, et donc mises à disposition du bien commun. Née dans les années 50, fille de mineur, elle est imprégnée de la culture ouvrière et cela impacte profondément son rapport au bénévolat.

3# L'ÉTERNELLE APPROPRIATION DU TRAVAIL DES FEMMES

« La conseillère municipale a vu les ateliers, comment ça se passait. En fait, ils m'ont convoqué sans savoir pourquoi, comment (...) Au début, je me suis dit “Ouais bah pourquoi pas ?” (...) et pour finir quand la couturière elle est revenue, plus de son plus d'image, que ce soit du côté de la mairie ou de l'asso, il y en a pas un qui nous a prévenu (...) ils ont pris nos idées en fait et puis on a plus existé quoi »

Cette professeure de couture bénévole, qui travaille après d'une association et de l'école de la commune, décrit ici comment la municipalité tente de se réapproprier son travail, sans pour autant lui accorder de la reconnaissance.

« Ce matin, quand même, (...) j'ai eu un message de Pauline qui habite dans le quartier “Est-ce qu'il y a une permanence élu ? L'élu veut que je vienne” Parce que, si tu veux, il y a une transition, je fais un petit peu le lien entre les élus et les personnes qui viennent, quelquefois elles ont un peu peur, parce que c'est un élu machin... pourtant ça se passe très simplement, mais ils aiment bien que je sois là. Ça les rassure un peu »

L'extrait montre la position d'intermédiaire occupée par la présidente associative. Ce rôle de lien, fondé sur des qualités perçues comme féminines et allant de soi, est largement mobilisé par la municipalité pour assurer la médiation et l'apaisement local, sans réelle reconnaissance. L'absence de reconnaissance et de valorisation se traduit par un manque de financements, mais aussi un manque d'espace où ces femmes pourraient être actrices des négociations avec les pouvoirs publics. Le conflit est tabou pour les femmes de classe ouvrière, et sans cela, les revendications restent silencieuses. Le risque est une réduction progressive du tissu associatif sur le territoire, donc une aggravation de l'isolement et de ses effets.

PISTES D'ACTION

- **Revaloriser le rôle des femmes** : mettre en lumière leurs contributions quotidiennes dans le territoire et le récit local, sans se limiter aux figures “importantes”.
- **Sensibiliser aux stéréotypes de genre** : former bénévoles, salarié-es et institutions pour déconstruire les biais et promouvoir une lecture égalitaire des engagements, en interrogeant autant le masculin que le féminin.
- **Protéger le tissu associatif féminin** : formaliser les relations avec les institutions et mettre en place des dispositifs de médiation pour éviter la réappropriation non reconnue du travail bénévole.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Collectif Rosa Bonheur. (2019). *La ville vue d'en bas : Travail et production de l'espace populaire*. Paris : Éditions Amsterdam.
Cohen, V. (2023). « Le travail des usagères de centres sociaux en milieu populaire Une contribution masquée au travail social ». *Revue des politiques sociales et familiales*, n°146-147, pp.113-129.
Linhart, D. (1986). « La longue marche des femmes du Nord ». *Nouvelles Questions Féministes*, n°14/15, pp. 129-145.
Schwartz, O. (1990). *Le monde privé des ouvriers : hommes et femmes du Nord*. Paris : Presses Universitaires de France.
Skeggs, B. (2015). *Des femmes respectables : classe et genre en milieu populaire*. Marseille : Agone.